

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**17. Val-Richer, Dimanche 3 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **17. Val-Richer, Dimanche 3 juin 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académie française](#), [Elections \(Académie\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Institut de France \(Paris\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait](#), [Réseau académique](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1855-06-03

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote4159, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

17 Val Richer, Dimanche 3 Juin 1855 4 heures

Le pouvoir est toujours mal informé quant aux petites choses, ce qui fait. qu'il les

voit plus grosses et tout autres qu'elles ne sont. Comment prendre pour une hostilité préméditée l'élection de M. Legouvé au lieu de M. Ponsard quand M. Ponsard a été élu quelques semaines après, avec beaucoup des voix données d'abord, à M. Legouvé ? Que deux ou trois personnes aient voté pour M. Legouvé par malice, et à cause de l'histoire de sa Médée, c'est possible, mais c'est tout au plus. Des relations de société, des engagements pris, des perspectives d'élections futures, voilà ce qui a fait élire M. Legouvé avant M. Ponsard. Je pourrais passer en revue tous les griefs dont on parle je les trouverais tous de même poids. M. Simon, qu'on vous a nommé, est un professeur de philosophie qui a donné sa démission au 2 Décembre, par un scrupule peu bienveillant, sans doute homme tranquille d'ailleurs, honnête et distingué. Il vit de sa plume, sans bruit. Il a fait un livre de morale, étranger à toute politique, bon en soi et plein de talent. L'Académie lui a donné un prix Monthyon. Mais en même temps elle a donné des prix semblables à M. Audiganne, chef de bureau au Ministère du commerce, pour un ouvrage de morale administrative dont le pouvoir n'a qu'à se louer, à l'abbé Gratry pour un ouvrage de théologie très catholique. Vous ne connaissez ni ces noms, ni ces livres là. Vous n'en auriez jamais entendu parler si le pouvoir n'avait pas pris un microscope pour regarder bien au fond, et y découvrir quelque arrière pensée de mauvais vouloir. Je ne crois pas que cette minutieuse enquête soit pour lui, d'aucun profit. Il y a des choses qu'on annule en ne les voyant pas, même quand elles existent, tandis qu'on les fait grandir en les regardant. Je ne prétends pas que l'Institut soit un corps dévoué au pouvoir ; c'est un corps essentiellement libéral, et toujours un peu de l'opposition. Opposition très spéculative, très inoffensive, parfaitement impolitique, et sans le moindre danger pour le pouvoir tant que le pouvoir ne lui déclare pas lui-même a guerre. Je suis convaincu que l'Empereur ne veut pas faire la guerre à l'Institut. C'est pourtant bien la guerre qu'on lui fait quand on lui retire tout à coup les droits, les privilèges, les usages dont il a joui depuis qu'il existe, sous tous les régimes, Richelieu. Louis XIV, l'Empereur Napoléon, la Restauration, le gouvernement de Juillet. Mettez d'un côté, je vous prie, ce qu'on enlève à l'Institut, ses commissions, ses séances publiques, ses employés, sa bibliothèque et de l'autre les griefs imperceptibles, les petits déplaisirs au nom desquels on le dépouille de la sorte ; est-ce là de la politique intelligente ? Je n'ai jamais vu de coup si inutile, ni si mal mesuré.

Tenez pour certain que, si les articles contre lesquels les Académies, ont réclamé sont maintenus le pouvoir se sera créé lui-même des embarras très incommodes, et qui finiront par devenir bruyants. Ils n'ont pas encore commencé.

M. Fould a dans cette affaire, un avantage de position dont il devrait bien profiter. Il n'est pas de la corporation des Lettrés, il ne doit rien à l'Institut. Raison de plus pour se faire son interprète et son défenseur. On lui en saura d'autant plus de gré. M. Fortoul, patron naturel des Académies et par son ministère, et par son élection récente, a laissé la place vide. Que M. Fould la prenne ; il se fera honneur et des amis.

Lundi 4 10 heures et demie. Pauvre nuit ; assez de toux et peu de sommeil. Je suis décidé à ne pas sortir de mon cabinet jusqu'à ce que ce soit tout-à-fait passé. Adieu, Adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 17. Val-Richer, Dimanche 3 juin 1855, François Guizot à Dorothee de Lieven, 1855-06-03

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6640>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

17

Val Richer - Dimanche 3 Paris 1855  
4 heures.

Le pouvoir est toujours mal  
informé quant aux petites choses, ce qui fait  
qu'il les voit plus grosses et tout autres qu'elles  
sont. Comment prendre pour une hostilité  
préméditée l'élection de M<sup>r</sup> Legouvé au lieu de  
M<sup>r</sup> Pomard quand M<sup>r</sup> Pomard a été élu  
quelques semaines après, avec beaucoup de  
voix données d'abord à M<sup>r</sup> Legouvé? Que  
deux ou trois personnes aient voté pour M<sup>r</sup>  
Legouvé par malice, et à cause de l'histoire  
de sa médée, c'est possible, mais c'est tout au  
plus. Des relations de société, des engagements  
pris, des perspectives d'élection futures, voilà  
ce qui a fait élire M<sup>r</sup> Legouvé avant M<sup>r</sup>  
Pomard. Je pourrais passer en revue tous  
les griefs dont on parle; je les trouverais tous  
de même poids. M<sup>r</sup> Simon, qu'on vous a  
nommé, est un professeur de philosophie qui  
a donné sa démission au 2 Décembre, par  
un scrupule peu bienveillant sans doute;  
homme tranquille d'ailleurs, honnête et

distinct. Il vit de sa plume, sans bruit. Il a fait  
un livre de morale, étranger à toute politique, bon  
en soi et plein de talent. L'Académie lui a donné  
un prix Monthyon. Mais en même temps elle a  
donné des prix semblables à M<sup>r</sup>. Audigarnes,  
chef de bureau au Ministère du Commerce, pour  
un ouvrage de morale administrative tout le  
pouvoir n'a qu'à se lever, à l'abbé Bratry pour  
un ouvrage de théologie très catholique. Nous ne  
connoissons ni le nom, ni le livre là. Nous  
n'en aurions jamais entendu parler si le  
pouvoir n'avait pas pris un microscope pour  
regarder bien au fond, et y découvrir quelque  
arrière-pensée de mauvais vouloir. Je ne crois  
pas que cette minutieuse enquête soit, pour lui,  
d'aucun profit. Il y a des choses qu'on  
annule en ne les voyant pas, même quand  
elles existent, tandis qu'on les fait grandir  
en les regardant. Je ne pense pas que  
l'Institut soit un corps dévoué au pouvoir;  
c'est un corps essentiellement libéral, et toujours  
un peu de l'opposition. Opposition très spéciale,  
relative, très inoffensive, parfaitement impolitique,  
et sans le moindre danger pour le pouvoir.

tant que le pouvoir ne lui déclare pas lui-même  
la guerre. Je suis convaincu que l'Empereur ne  
veut pas faire la guerre à l'Institut. C'est  
pourtant bien la guerre qu'on lui fait quand  
on lui retire tout à coup les droits, les privilèges,  
les usages dont il a joui depuis qu'il existe, dans  
tous les régimes, Richelieu, Louis XIV, L'Empereur  
Napoléon, la Restauration, le gouvernement de  
Louis-Philippe. ~~Je n'ai rien pu faire pour empêcher cette~~  
~~violence~~ ~~de~~ mettre d'un côté, je vous prie, ce qu'on  
enlève à l'Institut, ses Commissions, ses Séances  
publiques, ses employés, sa bibliothèque, et de l'autre  
les griefs insurmontables, les petites déceptions au  
nom desquels on le dépouille de la source, est-ce  
là de la politique intelligente? Je n'ai jamais  
vue de coup si inutile, ni si mal mesuré.

Tenez pour certain que, si les articles contre lesquels les Académiciens ont réclamé sont maintenus, le pouvoir se sera créé lui-même des embarras très incommodes, et qui finissent par devenir bruyans. Ils n'ont pas encore commencé.

~~M. Fould a, dans cette affaire, son avantage  
de position dont il devrait bien profiter. Il  
n'est pas de la corporation des Lettrés, il ne doit  
rien à l'Institut. Aidons le plus nous le faire~~

son interprète et son défenseur. On lui en saura  
d'autant plus de gré. M. Portoul, patron  
national des Académies, et par son ministère,  
et par son élection réélue, a laissé la place  
vide. Que M. Pould la prenne; il la fera  
honorer et servir.

Dimanche 14 - 10 heures et demie.

Pauvre nuit; assez de temps et peu de sommeil.  
Je suis décidé à ne pas sortir de mon cabinet.  
J'espère ce que ce soit tout à fait passé. Adieu,  
à Dieu.